

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1149-Nicolas-Gonzales-l-enrage.html>



# I.D n° 1149 : Nicolas Gonzales , l'enragé

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 14 mai 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**D'entrée on suffoque. D'emblée le paroxysme, plongés qu'on est, d'un coup, avec Nicolas Gonzales** au cœur du plus grand désordre, du noir le plus profond, – puisqu'*on ne voit absolument rien*, c'est la première donnée du poème :

décor hostile, impénétrable  
impossible de faire le point, stabiliser mes vertiges.

Précipités d'un bloc dans *Les profondeurs*, qui paraissent chez [C'éditions](#) - ex éd. *Conspiration* -.

Et nous voilà saisi *en apnée, dans le mystère biologique*. Il faut reconnaître que commencé sur ce ton, avec cette fureur et dans ce tohu-bohu, la vigueur du poème ne faiblira point : plein tube !, - au moins jusqu'à quelques enjambées de la fin, où le narrateur se dira *revenu de cette errance initiatique* -, demeurera en cet environnement *quantique, inhospitalier, mouvant*, que l'auteur s'efforcera de décrire, suffocant, s'exprimant à la limite toujours de l'indicible :

un réseau de fibres et de synapses  
clapotis solitaire, des éclats de pisse  
sur le mur, un vieux tricycle  
des portes sans voix, la mémoire  
entrouverte, fracturée  
une marée de plastique  
tes fantasmes, à la dérive et des cendres  
de l'autre monde importées

tes cendres – une couverture de poussière  
sur le cœur, des cendres

une vie de poussière  
bien trop lourde dans la balance

Ces vers donnent un aperçu de cette nouvelle *Saison en enfer*. On ne s'étonnera que modérément de l'appétence de Nicolas Gonzales pour les zones dangereuses, pour peu que l'on ait suivi sa démarche depuis ses premiers écrits : ce *Voleur de sable*, [polder n° 162](#) que présentait **Jean-Pierre Siméon** et que confirma, paru à la [Boucherie Littéraire](#), *La rotation du cuivre*, où il nous entraînait *dans un tiroir à double fonds, avec les morts* avec lesquels, écrivait-il, *il se sentait bien*.

Et dans le recueil suivant, chez le même éditeur, *Il saignera des cordes*, pas moins ! Aujourd'hui, en ces *Profondeurs*, il continue d'affronter cet environnement hostile :

j'ai tout reçu de plein fouet  
un jet de pierres dans la gueule  
de ses cris délirants aux coups d'œil aiguisés  
me lacérant grièvement l'intérieur

Je retrouve de fait dans ces poèmes une esthétique volontiers pratiquée il y a bien longtemps, lorsque j'abordais la revue *Décharge* et qui me semblait proche de celle de ces poètes qu'on disait *frénétiques*, d'un romantisme noir. D'une certaine manière, Nicolas Gonzales renoue avec cette tradition de fureur, où l'auteur s'exprime, toujours sur le point de succomber, au bord toujours de l'aphasie : il lègue chaque écrit comme s'il s'agissait de ses dernières paroles.

Bien obligé de constater, en un rare moment d'apaisement sur la fin de livre :

les mots ne seront jamais à la hauteur pour l'exprimer  
ni traduire la valeur de ce qui nous lie, mais  
permets-moi  
de leur donner une chance et d'essayer  
encore un fois.

Telle est bien la situation du poète : mal armé pour en rendre compte, il doit cependant affronter la réalité avec sa pauvre parole. Combat inégal, comme on le sent si bien, si dramatiquement, chez Nicolas Gonzales : toujours vaincu, le poète ne renonce pourtant pas. Et l'on ne jurerait qu'il n'ait pris goût au combat, si désespéré que celui-ci puisse être.

*Post-scriptum :*

**Repères** : Nicolas Gonzales : *Les profondeurs*. [C'-éditions](#) ( Jeux 58140 Mhère - contact[@]ceditions.com ). 72 p. 9€.

**Du même auteur** : *Voleur de sable*. Préface : Jean-Pierre Siméon. Illustration de couverture : Marc Anselmi. [Polder 190](#). 9€ (port compris) chez Jacques Morin / Décharge - 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre (chèque à l'ordre des Palefreniers du rêve) ou par paypal : [ici](#).

participe naturellement à l'Anthologie [Polder : Quatrième Génération](#), qu'on se procure contre 12€ (port compris) aux mêmes adresses que ci-dessus.